

immenses qui me paraissent l'infini ! L'impie ne voudra pas le reconnaître, car il a dit dans son cœur, "il n'y a point de Dieu" qui son cœur seul rempli de passions honteuses et criminelles, lui fait tenir ce langage ; mais son esprit, ou la voix de sa conscience lui crie sans cesse ; "C'est en vain que tu te révoltes contre celui qui t'a fait ; tu voudrais l'anéantir, mais qu'est-ce que l'homme qui n'était pas hier, et qui ne sera plus demain pour entrer en guerre avec celui dont l'Éternel est le nom.

Il était réservé au siècle de lumière de nous apporter cette doctrine désastreuse et perverse de l'Athéisme ; quels en ont été les fruits ? Les crimes les plus inouis ; toute l'Europe bouleversée atteste ce que l'on peut attendre de ces principes détestables. O siècle de lumière qu'on peut appeler siècle des plus épaisses ténèbres que vas tu encore nous produire ? Voilà le siècle du matérialisme qui s'ouvre devant nous, à ses traits, tu le reconnais sans doute pour ton fils unique et bien-aimé ; mais après ce fléau quel autre ennemi du christ pourra-t-on encore attendre sur la terre ?

Que l'homme revienne donc à son origine, qu'il connaisse la grandeur et la sublimité de son aïe ; soit de Dieu, elle doit y retourner. L'impie voudrait-il lutter contre son immortalité ? oh ! c'est en vain, la voix de sa conscience lui dit que ce désir inné qu'il a de toujours exister, de ne jamais finir ne lui vient point des préjugés de l'éducation ; mais son cœur corrompu lui fait tenir ce langage ; "S'il est un Dieu, il doit récompenser la vertu, il doit punir le vice ; ma vie ne s'accorde point avec cette espérance d'une béatitude éternelle, eh bien ! je veux m'écourdir sur les menaces de ce Dieu, afin de suivre librement les penchans de mon cœur ;" mais il faut à l'impie des compagnons de ses débauches et de ses désordres, et voilà ce qui porte l'Athée à pervertir ceux qui sont assez insensés pour écouter ses dangereuses maximes. Oui c'est dans son cœur, dépravé que l'impie a dit : *il n'y a point de Dieu.* Je vous en atteste. Voltaire, Rousseau, Diderot, et vous tous philosophes du dernier siècle ; d'où vient que vos écrits sont si peu semblables à vous mêmes. Quelque fois vous nous prêchez ce que l'impie a de plus infâme, de plus lubrique et de plus extravagant, et dans un moment de calme et de raison, vous nous entretenez avec admiration et enthousiasme de ce que la religion a de plus saint de plus auguste, et de plus sublime vous nous donnez alors les règles de la plus pure et de la plus saine morale. Vous n'étiez donc pas d'accord avec vous mêmes ; d'où vous venaient ces contradictions ? Sans doute des lumières de votre conscience qui vous faisaient apercevoir malgré vous des vérités que vous ne pouviez point étouffer ; puis c'est surtout au lit de la mort que l'impie reconnaît le Dieu qu'il avait renié ; c'est alors que près de paraître devant lui, il s'humilie, et a encore assez de confiance pour lui demander le pardon de ses innombrables erreurs ; et ce Dieu bon qui avait paru sourd à ses horribles blasphèmes daigne encore entendre la voix de son repentir ; mais souvent, par un juste châtiement de la colère de Dieu, le philosophe impie épouvanté par les nombreux scandales qu'il a donnés, effrayé de ses maximes abominables, qui ont perdu tant d'âmes, se livre à un profond désespoir, et s'écrie en mourant avec l'Apôtre Julien : "Galiléen tu as vaincu." N'est-ce pas le dernier blasphème que prononça en mourant le plus grand impie du siècle dernier.

Heureux le jeune homme qui par une éducation soignée, une logique profonde et éclairée s'attache aux maximes d'une véritable philosophie. Qu'il n'oublie jamais cette règle du fameux Bacon : Beaucoup de philosophie conduit à la religion, mais une philosophie superficielle conduit à l'athéisme." C'est dans la jeunesse que l'homme voit s'ouvrir devant lui une carrière qui doit le conduire à l'honneur ou à l'opprobre. C'est alors qu'il doit éviter de laisser aller son cœur à la fougue de ses passions naissantes, c'est alors qu'il lui faut veiller sur ses moindres actions, éviter avec soin, la lecture de livres obscènes et anti-religieux, mais surtout qu'il suive comme une peste la société de ces jeunes gens que le désœuvrement conduit à une vie inutile et scandaleuse. Sans ces précautions sa chute sera prompte et rapide. On en voit, tous les jours, les exemples les plus tristes et les plus lamentables. Qu'il s'applique donc de bonne heure à une étude solide et instructive, qu'il s'attache aux leçons de ces grands hommes qui ont fait la gloire de leur siècle et l'ornement de la religion et de la vraie philosophie ; c'est dans leurs écrits qu'il se formera cet esprit juste et solide, ce jugement fort et raisonné qui le guideront dans toutes ses actions et en feront un homme utile et nécessaire à ses proches, à ses amis, enfin à tous ses contemporains et à la société en général.

A V I S.

ON a besoin pour tenir une ECOLE MODÈLE au Village de TERREBONNE d'un jeune homme bien instruit, et muni de bonnes recommandations. S'adresser à Messire FORLIER, Curé du lieu.—19 juin.

ORGUES ET CLOCHES D'ÉGLISES

A MOITIÉ PRIX.

DANS un but de perfectionnement d'architecture et de choix de localités, on vient de démolir à New-York, plusieurs Églises dont les dimensions ne convenaient plus à l'accroissement de la ville.

Les diverses fabriques de ces mêmes Églises sont désireuses de rendre à grands sacrifices, des Orgues et des Cloches qui quoique d'une grande valeur, ne peuvent cependant plus (pour cause de mode), faire partie de nouvelles constructions.

Le soussigné, se chargera de faire ces précieuses acquisitions, pour MM. les Curés qui voudront bien l'en charger.

Pour Ornaments d'Églises, s'adresser chez les Sœurs Grises.

J. C. ROBILARD,

82, Cedar Street.

New-York

Le 8 juin 1846.

STATUES RELIGIEUSES OU CLASSIQUES.

CHRIST DE 5 PIEDS 10 POUCE DE HAUTEUR.

En plâtre ou carton-pierre.

Le Soussigné fournira sur ordre et à bas prix, la plupart des statues religieuses ou classiques connues, soit en blanc, dorées, ou en couleur, naturelles.

Il se chargera surtout d'expédier en Canada, des statues de Christ (crucifixion) de 5 pieds 10 pouces de hauteur, blanches, ou en couleurs naturelles. Ces Christes dont tous les membres sont en fer recouverts de plâtre, ont plus de solidité, de beauté, et de perfection que le bois même.

Pour éviter des frais inutiles, de transport, les croix de grandes dimensions seront faites à Montréal, et le tout livré en ordre parfait et sous la direction d'un artiste.

Pour Ornaments d'Églises, s'adresser chez les Sœurs Grises.

J. C. ROBILARD,

82, Cedar Street,

New-York.

Le 8 juin 1846.

AGENCE D'ORNEMENTS ET OBJETS D'ÉGLISE.

A MONTRÉAL, CHEZ LES SŒURS GRIS (HOPITAL-GÉNÉRAL.)

A QUÉBEC, " MM. J. ET O. CREMAZIE, RUE STE. FAMILLE, No. 9.

A NEW-YORK, " J. C. ROBILARD,

ON VIENT DE RECEVOIR à l'Hôpital-Général de cette ville, un bel assortiment d'ETOFFES D'ÉGLISE, dont la fraîcheur, la variété, le bon goût et les prix réduits, ne peuvent manquer de mériter l'approbation générale du clergé.

Cette nouvelle importation se compose de DAMAS de toutes couleurs, BROCHÉS EN OR ET ARGENT FIN, dans les goûts les plus récents CROIX DE CHASUBLES, à relief, en grande richesse et variété de dessins. GARNITURES DE CHAPES, enrichies de symboles gracieux.

BANDES DE DALMATIQUES, appareillant les chasubles et les chapes.

ÉTOFFES PASTORALES, en drap d'or et damas, variées.

Tout accompagné d'un assortiment complet de GALONNET et de FRANCES en OR ARGENT et soie de divers dessins et qualités.

—DEPLUS—

Quelques Echarpes de Bénédiction du Très-S. Sacrement, (avec gloire au centre) confectionnées en France.

—AUSSI—

une Chape et deux Dalmatiques en drap d'argent gaufré, et richement brochées en dorures et relief.

EN PASSANT A L'HOPITAL-GÉNÉRAL, MM. les Curés rencontreront une Gar. nte irrécusable, de la qualité et de la valeur des articles qu'ils auroient choisis ; et de plus, [ils le désirent], l'avantage de confier aux Dames de cet Etablissement, des ornements qu'elles confectionnent d'une manière plus gracieuse et plus solide qu'on ne le fait à Paris même.

Les objets en Bronze, or ou argent ne seront importés que sur commandes, et livrés par la même, dans leur fraîcheur et la nouveauté de leurs dessins.

J. C. ROBILARD,

Agent pour Ornaments et Objets d'Églises.

PIANOS ORGUES MELODIUMS.

Le Soussigné arrivant maintenant de France, à l'honneur de prévenir les Messieurs du Clergé qu'il a été nommé Agent, pour le Canada, par la MAISON ALEXANDRE DE PARIS, pour la Vente des PIANOS-ORGUES-MELODIUMS, lesquels peuvent être très bien adoptés pour les Églises, ayant le même son que les Orgues ordinaires, et le prix étant plus à la portée de toutes les fabriques. Deux de ces Orgues arrivent dans quelques jours dans l'Indus et pourront être examinés.

LOUIS DE LAGRAVE,

Rue St. François Xavier.

26 mai.

AGENTS DES MÉLANGES RELIGIEUX.

MM. Fabre et Leprohon, libraires.	Montréal.
D. Martineau, prêtre, vicaire.	Québec.
Fr. Pilote, Directeur du Collège	Ste. Anne.
Val. Guillet, écuyer.	Trois Rivières.

MM. les Curés sont humblement priés de vouloir bien accepter l'Agence de notre journal dans chacune de leurs paroisses respectives.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

Les MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le MARDI et le VENDREDI. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année, et CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement.

Prix des annonces.—Six lignes et au-dessous, 1re. insertion,	2s.	6d.
Chaque insertion subséquente,		7½d.
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion,	3s.	6d.
Chaque insertion subséquente,		10d.
Au-dessus de dix lignes, 1re. insertion par ligne,		4d.
Chaque insertion subséquente,		1d.

Ceux qui voudront payer à l'Évêché leur abonnement aux Mélanges, pourront s'adresser à M. Plumondon, prêtre, qui est autorisé à recevoir les paiements et à en donner des reçus.

PROPRIÉTÉ JOS. M. BELLENGER, PRÉF. ÉDITEUR.

IMPRIMÉ PAR JOS. RIVET ET J. CHAPLEAU.